

Chapitre II

AIMER L'AUTRE DANS ET AVEC LE CHRIST

1. Reprise introductive : amitié spirituelle et amour des ennemis

Nous avons vu comment l'amour véritable et la vraie communion sont en Dieu : c'est seulement dans la connaissance de Dieu que les personnes peuvent se connaître et se rencontrer les unes les autres en vérité. C'est ce qui fait dit à saint Jean : « Quiconque demeure en lui (le Christ) ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu (...) Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. **Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu**, car Dieu est Amour » (1Jn 3, 6 ; 4, 7-8). Il n'est pas possible d'aimer son prochain en esprit et en vérité si l'on ne connaît pas Dieu, si l'on n'a pas le cœur ouvert à Celui qui est Amour. **Aimer signifie d'abord avoir le cœur ouvert** à l'autre en désirant l'accomplissement du dessein divin pour lui c'est-à-dire son vrai bonheur. On sort de l'indifférence et l'on se laisse toucher par l'autre comme personne en la voyant dans la lumière du Christ¹. Ce n'est pas une question de conviction intellectuelle mais de contemplation. Nous avons vu aussi que dans cet amour qui naît de la connaissance du Christ, il y a place pour **le désir, l'élan vers l'autre** dans la mesure où je peux goûter sa beauté spirituelle de son union à Dieu, y trouver joie, réconfort, force. À ce moment-là, je ne cherche pas à voir l'autre pour m'approprier quelque chose de lui, parce qu'il est « intéressant », « enrichissant », mais pour vivre une rencontre, une communion interpersonnelle en laquelle la relation elle-même, le contact de personne à personne, de cœur à cœur est source de joie.

Il y a « désir ardent »², mais non pas « convoitise ». Et cette joie, c'est la joie du Royaume, elle ne fait qu'une avec la joie de l'union à Dieu³. Quand deux ou trois sont réunis en son

¹ Jean-Paul II a été un modèle admirable d'ouverture de cœur à tout homme comme personne. On se rappelle ses paroles : « **Tout homme est une personne unique et c'est pourquoi personne ne peut programmer a priori un certain type de relation** qui soit adaptable à tous ; il faut, pour ainsi dire, l'apprendre dans toute situation en partant de rien (...) ma préoccupation constante a été de conserver dans chaque cas le caractère personnel de chaque relation. Chacune est un chapitre en elle-même... **L'intérêt pour autrui commence dans la prière...** Quand je rencontre une personne, je prie déjà pour elle, et cela facilite toujours la relation » (*Levez-vous ! Allons !* Ed. Plon/Mame pp. 69-70).

² Le verbe « *épipothéo* » signifiant « **désirer ardemment** » revient plusieurs fois dans les lettres de Paul pour dire son désir de ses frères bien-aimés. Ainsi il « **désire vivement voir** » les fidèles romains « afin d'être réconforté avec eux et chez par leur foi commune » (Rm 1, 11). De même il « **désire ardemment** » tous les fidèles de Philippiques « dans les entrailles du Christ Jésus », eux qu'il « porte dans son cœur » (Ph 1, 7-8). Les Corinthiens, eux, seront l'objet d'un « **vif désir** à cause de la grâce surabondante que Dieu leur aura accordée » (cf. 2Co 9, 14) si du moins... Il est remarquable de voir comment cet ardent désir est lié d'une manière ou d'une autre à la grâce donnée par Dieu.

³ Comme l'explique saint Jean de la Croix, « **Quand on aime de cette façon, c'est selon Dieu et avec grande liberté** ; que s'il y a de l'attachement, c'est encore avec un plus grand attachement à Dieu. Car

nom, le Christ est présent (cf. Mt 18, 20) et il se révèle et se donne à travers la rencontre des personnes. Lorsque ce désir est réciproque, là est ce que l'on appelle traditionnellement « **l'amitié spirituelle** » qui « **conduit à la communion spirituelle** »⁴. Non seulement les amis s'accueillent et s'ouvrent l'un à l'autre, mais ils demeurent l'un dans l'autre. Cette **inhabitation mutuelle** se réalise non seulement par la connaissance intime qu'ils ont l'un de l'autre dans la lumière de Dieu mais aussi, dans la mesure de leur union à Dieu, par le fait que chacun peut faire sien la volonté, les pensées et les sentiments de l'autre⁵ parce que tout est ajusté à Dieu. Il y a un partage des désirs, des souffrances et des joies en Dieu qui fait que réellement on s'accompagne et l'on chemine ensemble vers Dieu dans un don profond des personnes l'une à l'autre.

À l'intérieur de la connaissance du Christ, il est possible garder un cœur ouvert à tout homme même pécheur. Il ne s'agit pas ici de vouloir éprouver de grands sentiments, ni de **rêver de communion là où elle n'est pas encore possible**. Certes, celui qui aime vraiment désire se donner, il désire la « communion spirituelle », mais là où cette communion n'est pas possible, il ne faut pas « jeter nos perles aux cochons » (cf. Mt 6, 7), se confier, donner son cœur, se livrer comme si l'on pouvait être ami. « Celui qui a la confiance facile montre sa légèreté » (Si 19, 4). Aimer ici consiste d'abord à accepter de porter la croix que l'autre fait peser sur nous par son péché. Beaucoup ferment leur cœur pour être moins vulnérables. Là aussi, « **on porte comme on voit** » : plus on voit dans la lumière du Christ et plus on souffre en profondeur⁶. « Beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin » (Qo 1, 18). La souffrance vient de la différence entre notre état d'union à Dieu et le péché qui est en contradiction avec cette union. Il serait insensé au nom d'un idéal de charité mal compris de rechercher la compagnie du pécheur. L'Écriture est pleine d'avertissement à ce sujet :⁷ « Qui aurait pitié du charmeur

alors plus cet amour croît, tant plus celui de Dieu augmente ; et tant plus croît celui de Dieu, tant plus aussi celui du prochain » (*Montée du Mont Carmel*, Liv. III, chap. 23).

⁴ Comme le dit le catéchisme : « Développée entre personnes de même sexe ou de sexe différents, **l'amitié représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle** » (n. 2347).

⁵ Comme l'explique saint Thomas d'Aquin : « Dans l'amour d'amitié (...), l'aimant est dans l'aimé en ce sens qu'il **considère les biens ou les maux de son ami comme les siens, et la volonté de son ami comme la sienne propre**, de telle sorte qu'il paraît recevoir et éprouver lui-même en son ami les biens et les maux. C'est pour cela que, d'après Aristote, les traits caractéristiques des amis sont "de vouloir les mêmes choses, avoir les mêmes peines et les mêmes joies". Ainsi donc, en tant qu'il considère sien ce qui est à l'ami, l'aimant semble exister en celui qu'il aime et être comme identifié à lui » (Somme Théologique I-II, Q.28, a.2).

⁶ Au sens où Jésus dit à ses disciples : « Le monde se réjouira ; vous, vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie » (Jn 16, 20). On souffre là où les autres connaissent « la jouissance éphémère du péché » (Hb 11, 25). Ainsi, à propos de Lot, « qu'affligeait la conduite débauchée » des habitants de Sodome et Gomorrhe, l'Écriture dit que « par la vue et par l'ouïe, ce juste en habitant au milieu d'eux, jour après jour, **mettait son âme juste à la torture à cause des œuvres iniques.** » (2P 2, 7-8). À l'inverse, celui qui aime d'un amour seulement sensible ne ressent que le mal sensible c'est-à-dire la souffrance physique ou psychique, il ne voit pas en profondeur le mal du péché, qui est le seul vrai mal absolu. Aussi, dans ses relations d'amitié, il se rend malheureux et s'inquiète pour des choses qui n'en valent pas la peine. Dans son aveuglement, il ne peut pas entrer dans la profondeur du combat spirituel, ni travailler au vrai bien de ses amis.

⁷ « **Comment pourraient s'entendre le loup et l'agneau ?** Ainsi en est-il du pécheur et de l'homme pieux. Quelle paix peut-il y avoir entre l'hyène et le chien ? Et quelle paix entre le riche et le pauvre ? Les onagres au désert sont le gibier des lions, ainsi les pauvres sont la proie des riches. Pour l'orgueilleux l'humilité est une abjection : ainsi le riche a le pauvre en horreur. » (Si 13, 15-20).

que mord le serpent et de tous ceux qui affrontent les bêtes féroces ? Il en va de même pour **celui qui fait du pécheur son compagnon** et qui prend part à ses péchés » (Si 12, 13-14)⁸. « Qui touche à la poix s'engluie, **qui fréquente l'orgueilleux en vient à lui ressembler. Ne te charge pas d'un lourd fardeau** » (Si 13, 1-2). « Se charger d'un lourd fardeau », c'est se charger humainement du péché de l'autre en voulant le sauver ou simplement « faire ami » avec lui. Or cet amour humain ne nous protège pas de la contamination du péché⁹. Seule la charité est victorieuse du péché. Sans elle on se retrouve « souillé » (cf. Si 22, 13), « englué ». Certes, nous vivons dans le monde et nous ne pouvons pas éviter d'être en contact avec les loups, mais la sagesse consiste ici à « attendre l'occasion pour aller chez les insensés » (Si 27, 12). Bref, on peut, tout en « se méfiant » (Mt 10, 17) de lui et en « s'écartant » de lui (cf. Tt 3, 10), aimer l'autre dans le Christ comme nous allons le préciser.

2. Cultivez l'amitié avec Jésus pour vivre nos relations en lui et avec lui

« Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même (...) **Portez les fardeaux les uns des autres** et accomplissez ainsi la loi du Christ » (cf. Ga 6, 1-2). Portez le fardeau de l'autre, c'est le « **supporter en toute humilité, douceur et patience** » (cf. Ép 4, 2), c'est « revêtir » (cf. Col 3, 12) les sentiments du Christ en gardant les yeux « fixés sur lui » (cf. Hb 12, 2) pour nous conformer à lui dans le mystère de sa passion. « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » (Mt 11, 28). Si nous voulons apprendre à aimer les pécheurs que nous côtoyons chaque jour, il nous faut « venir au Christ » pour ne pas « nous charger d'un lourd fardeau ». Ici, la connaissance du Christ n'est pas seulement lumière qui me fait voir l'autre en vérité, mais **conformation au Christ jusqu'à revêtir ses sentiments**. « Le connaître, lui, (...) lui devenir conforme... » (Ph 3, 10). Le contempler jusqu'à lui devenir semblable en nous laissant attirer par lui. C'est là, comme nous l'avons vu, le propre d'une amitié véritable où nous ne nous contentons pas d'accueillir l'autre, mais où nous demeurons en lui en communiant à ses pensées et ses sentiments, en les faisant nôtres¹⁰.

⁸ « Qui chemine avec les sages devient sage, **qui hante les sots devient mauvais.** » (Pr 13, 20).

⁹ Il va de soi que lorsque l'on aime l'autre d'un amour passionnel non purifié par la charité, on est incapable de le porter dans son péché. On est plutôt tenté de le flatter et de l'aduler (cf. CEC 2480).

¹⁰ « **Idem velle atque idem nolle** – vouloir la même chose et ne pas vouloir la même chose ; voilà ce que les anciens ont reconnu comme l'authentique contenu de l'amour : **devenir l'un semblable à l'autre, ce qui conduit à une communauté de volonté et de pensée**. L'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que **cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment**, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus : la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même. C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie (cf. Ps 72[73], 23-28). L'amour du prochain se révèle ainsi possible au sens défini par la Bible, par Jésus. Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, **en Dieu et avec Dieu**, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté **pour aller jusqu'à toucher le sentiment** » (Benoît XVI *Deus caritas est*, 17 et 18). Dans cette relation d'amitié entre Dieu et nous, il y a une certaine réciprocité qui faisait dire à la petite Thérèse : « Il faudra que le bon Dieu fasse toutes mes volontés au Ciel, parce que je n'ai jamais fait ma volonté sur la terre » (*Le carnet jaune*, 13.7.2).

Le Christ nous appelle ses amis (cf. Jn 15, 15) et il nous invite à demeurer dans son amour pour que nous puissions apprendre de lui « l'art du véritable amour »¹¹.

Aimer Jésus comme notre plus grand ami, le suivre et vivre toutes nos relations à l'intérieur de cette relation d'amitié avec le Christ : tel est le chemin par lequel nous pouvons parvenir à une véritable vie de communion en étant capable de porter ce qui s'oppose à la communion et le vaincre. Ainsi, nous traitant comme des amis, avant de nous donner son commandement nouveau, Jésus nous appelle à « **demeurer en lui comme lui demeure en nous** » (Jn 15, 5). Jésus demeure en nous parce qu'il a assumé notre nature humaine, éprouvant tout ce que nous éprouvons à l'exception de la « jouissance éphémère du péché » (Hb 4, 15 ; 11, 25), faisant siennes nos souffrances dans sa tendresse pour nous. Parce que lui, l'ami fidèle, nous accompagne dans toutes les vicissitudes de notre existence, nous pouvons être aussi avec lui et en lui « dans ses épreuves » (cf. Lc 22, 28). Dans toutes nos relations, exerçons-nous d'abord à « **sentir en nous comme le Christ sent** » (cf. Ph 2, 5) pour pouvoir porter l'autre en vérité.

3. Vivre toute relation à l'intérieur de l'abandon au Père

« **Nul n'a plus grand amour que celui-ci : déposer son âme pour ses amis** » (Jn 15, 13). Si nous voulons revêtir les sentiments du Christ sans nous contenter d'une imitation superficielle, il nous faut **le contempler dans sa relation au Père**, nous laisser entraîner par lui dans son mouvement d'abandon au Père. « Mon Père (...), non pas comme je veux mais comme tu veux » (Mt 26, 39). Le Christ a accepté de souffrir à cause de nous et pour nous dans son obéissance au Père. Plus encore, c'est cette obéissance elle-même, portée jusqu'à sa perfection dans la souffrance (cf. Hb 5, 8), qui l'a rendu vainqueur du péché c'est-à-dire de notre désobéissance à Dieu. Il fallait qu'il puisse porter le péché avec un amour pour le Père qui « surpasse le mal du péché »¹². En vérité, revêtir les sentiments d'amour du Christ signifie vivre notre relation à notre prochain tout relativement à notre relation au Père. **Je fais de ma relation à autrui un chemin d'obéissance et d'abandon au Père**, recevant toute chose de sa main, à commencer par cette croix que le péché me fait porter. Aimer celui qui me fait souffrir signifie ici espérer sa conversion et **croire en l'abandon rédempteur** jusqu'à participer à cet abandon en suivant avec le Christ. Nous aimons l'autre pour l'amour de Dieu

¹¹ Citant les paroles du Christ : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (Jn 15, 9), le Cardinal Ratzinger a dit dans son homélie de la messe des funérailles de Jean-Paul II : « le Pape, qui a cherché la rencontre avec tous, qui a eu une capacité de pardon et d'ouverture du cœur pour tous, nous dit, encore aujourd'hui, avec ces différentes paroles du Seigneur : **en demeurant dans l'amour du Christ nous apprenons, à l'école du Christ, l'art du véritable amour** » (Le 8 avril 2005, O.R.L.F. N. 15 – 12 avril 2005).

¹² Comme l'a dit Jean-Paul II : « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, **les assumer avec un amour envers le Père qui surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien. » (*Savifici doloris*, 17). « Au moment où il s'identifie à notre péché, **“abandonné” par son Père, il “s'abandonne” entre les mains du Père** (...) Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père » (*Novo millennio ineunte*, 26). Lui seul peut assumer les péchés jusqu'au bout « **mesurant “tout” le mal** – contenu dans le péché – **qui consiste à tourner le dos à Dieu**, (...), **par la profondeur de son union filiale à son Père...** » (*Salvifici doloris*. 18).

Aimer l'autre dans et avec le Christ

c'est-à-dire ici pour accomplir la volonté du Père qui « veut que tous les hommes soient sauvés » (1Tm 2, 4). Aimant comme le Fils aime, nous devenons fils du Père : « Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux... » (Mt 5, 44-45). En suivant le Christ d'abord dans son abandon au Père, nous devenons capables d'entrer dans les pensées de son cœur, de nous laisser guider par lui dans notre attitude vis à vis de l'autre,

Un tel amour **nous préserve de toute complicité avec le mal**, de tout faux calculs et faux espoir. Nous ne cherchons à plaire qu'à Dieu, nous ne craignons que lui. S'abandonner au Père ne signifie pas tout laisser faire : bien au contraire, par fidélité à ses commandements, nous devons « lutter pour la vérité sans nous aplatir » (cf. Si 4, 27-28), « poursuivre la justice » (1Tm 6, 11) et la paix « autant qu'il dépend de nous » (cf. Rm 12, 18). Mais dans nos efforts pour être « artisans de paix », là où règne le mensonge et la haine, nous **parions sur le seul amour** qui puisse changer le cœur des hommes. Dans la conscience que seul compte en définitive la profondeur de notre abandon, nous pouvons à la fois « nous montrer prudents comme les serpents » (cf. Mt 10, 16) et répondre au mal par le bien : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. » (Rm 12, 20)¹³. Plus nous avançons dans l'intimité avec le Christ, plus nous sommes amenés à porter en profondeur jusqu'à demeurer « assis à la table des pécheurs » pour y vivre **une mystérieuse solidarité**¹⁴.

¹³ L'Écriture nous avertit en même temps : « Si tu fais le bien, sache à qui tu les fais et tes bienfaits ne seront pas perdus. Pas de bienfait à qui persévère dans le mal (...) Car tu serais payé au double en méchanceté pour tous les bienfaits dont tu l'aurais gratifié » (Si 12, 1.3.5). « Les générosités du sot s'en vont en pure perte » (Si 20, 13). Il ne faut pas céder à l'illusion de pouvoir changer les sentiments du méchant, gagner son amitié en lui faisant des bienfaits. Cet amour-là n'est pas à la hauteur du combat. Nous pouvons, par contre, « lui donner à manger s'il a faim » au sens d'offrir à Dieu par des actes concrets de miséricorde des sacrifices spirituels qui pourront consumer son péché comme des « charbons ardents » par le feu de la charité divine.

¹⁴ Comme l'a vécue la petite Thérèse : "Mais Seigneur, votre enfant (...) vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur et ne veut point se lever de **cette table remplie d'amertume** où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous aurez marqué...(…) ô Jésus s'il faut **que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime**, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume." (MsC 6r°). Solidarité ne signifie pas communion.